L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 JUIN 1895.

NOTES MONDAINES

M. et Mme Fernand Claiborne ont quitté la ville jeudi, pour un séjour de plusieurs mois à Covington. Ils descendront au Claiborne Cottage.

Le juge Edward D. White vient de passer quelques jours à la Nouvelle-Orléans. Il est reparti jeudi pour le Nord où il rejoindra Mme White et sa sœur, Mlle Sue White. M. James White l'accompagne.

Mme T. A. Miller est partie jeudi après-midi pour les Yellow Sulphur Springs de la Virginie, où elle restera au moins un mois ou deux.

Un très beau déjeuner a été donné dimanche dernier par le général Fred. Myles en l'honneur des demoiselles Roman et de leur sœur, Mme Albert Dufour.

Mlle Lydia Gordon part bientôt pour Waveland où elle doit passer ses vacances. Elle partagera son temps entre les familles Pitard et Fairchild.

Mlle Magda Forstall est de retour de Biloxi, où elle a passé quelque temps chez Mme George Denègre.

M. W. W. Gordon est parti pour accompagner sa mère, Mme Gordon, jusqu'aux Yellow Sulphur Springs. Il y restera un mois.

Mlle Emma Bertus, qui a gradué avec honneur vendredi dernier comme "Salutatorian" de l'Institut Guillot, sera une des débutantes de la saison prochaine.

Il y a eu un grand dîner de famille dimanche dernier chez M. Félix Larue pour célébrer les fiançailles de son fils le Dr Larue avec Mlle Lizette Rea. C'était une table de 21 couverts où les deux familles se trouvaient réunies. M. Félix Larue, Mlle Rea, le Dr Larue, M. et Mme Frank Miltor, M. Rea Mme Anna Sarpy, M. et Mme Eugène Cenas, MM. George et Detour Larue, Mlle Anna Miner et autres.

M. Sam Herndson est revenu de la Passe Christian.

M. et Mme Emile Cruzel sont partis vendredi pour les Alabama White Sulphur Springs où ils se proposent de passer l'été.

Mme Jack Lyons part la semaine prochaine pour Covington; elle y passera un mois avant d'aller au Nord.

Mlle Ethel King, une jeune fille du Texas mais très connue et admirée à la Nouvelle-Orléans, est partie jeudi avec sa tante, Mme Tom Miller, pour les montagnes de la Virginie.

M. J. H. Stauffer et sa fille, Mme George Eastwick, sont partis mercredi soir pour Bar Harbor.

Mme Walter Dent Wellborn a beaucoup joui de son séjour à New York, d'où elle est revenue mercredi dernier.

M. et Mme Hypolite Laroussini sont partis samedi pour Covington et y resteront l'été.

M. Horace L. Dufour partira le 28 de ce mois pour les Alabama Sulphur Springs, où il y rejoindra sa femme qui s'y trouve déjà depuis quelque temps.

Mlle Lulu Claiborne est en visite à la Passe Christian, où elle est reçue par le juge et Mme Joshua Baker.

On a fait de la musique chez Mme T. L. Bayne, mardi soir, et les quelques personnes présentes en ont beaucoup joui. L'admirable Crucifix, de Faure, pour baryton et soprano, a été rendu d'une façon brillante par Mlle Sue Müller et M. Morgan Whitney. Mme T. L. Bayne, qui possède un joli talent comme pianiste, a délicieusement joué du Mendelsohn. Mme William Müller était là ainsi que Mme George Burthe, Mlle Adèle Burthe et MM. Hugh Bayne, Willie Stauffer et Victor Burthe.

M. James Winship est à New-York depuis la semaine dernière. Il sera de retour ici dans quelques jours.

Mlle Carrie Goodrich, ainsi que son frère, M. Walker Goodrich, s'absenteront pendant quelques mois cet été. Ils iront peut-être dans le Tennessee, où ils ont beaucoup de parents et d'amis.

Mlle Lucia Miltenberger est à la Passe depuis samedi. Elle y a été invitée par son amie, Mlle Hilda Meyer, qui ne néglige rien pour rendre son séjour aussi agréable que possible.

M. John Lagarde est parti jeudi pour le Texas, appelé par ses affaires.

Mlle George Burthe qui ne devait aller à Hammond qu'en automne, a changé ses plans et partira au contraire à la fin de la semaine pour aller se fixer là bas. Elle demeurera avec son fils, M. Cary Burthe, qui a une très jolie plantation qu'il cultive avec succès.

Mlle Antonia Fernandez se plaît tant à Covington qu'elle a prolongé son séjour d'une ou de deux semaines.

M. George Larue est arrivé du Texas il y a quelques jours.

Mme Henry Preston quittera la Nlle-Orléans en juillet pour Bar Harbor (endroit fashionable sur la côte du Maine) où elle rejoindra sa sœur, Mme Eastwick, et son père, M. Stauffer, qui y sont déjà.

M. et Mme Robert Loeliger passeront l'été à la Baie St Louis au Crescent Hotel. Ils partiront d'ici vers la fin du mois.

Dr et Mme Charbonnet sont revenus samedi dernier de la Baie St-Louis.

M. George Agar a dû partir au commencement de la semaine pour New York. La plus grande partie de son temps se passera en "cruise," car il vient d'acheter le superbe yacht de M. Jim Richardson.

M. Marshall Wellborn est revenu de New York ces jours-ci.

M. et Mme Victor Lacoste feront un tour en Europe cette année.

M. Beverly Myles est à Mississippi City.

Prof. Ficklen est parti vendredi pour Flat Rock, où il a dû rejoindre sa famille, déjà là depuis quelque temps.

M. et Mme Henry Sloan iront aussi à Flat Rock cet été.

Mlle Louisette Vallon est revenue lundi dernier de la Passe, où elle était en visite chez Mlle Josie Hornor.

La fête du 14 Juillet.

Les préparatifs de la fête du 14 Juillet se poursuivent avec une très grande activité. Le comité général et les sous-comités de la Société sous les auspices de laquelle se donne la fête, rivalisent de zèle; aussi les dispositions sont-elles toutes arrêtées à l'égard des décorations par M. Betat, et du feu d'artifice confié à M. Weingart.

Une grande affiche annonçant la sympathique fête paraîtra bientôt en public; on y remarquera les médaillons des deux nations à côté l'un de l'autre: les deux républiques, française et américaine, avec leurs drapeaux, leurs couleurs nationales.

Aux buvettes et au restaurant, il se débitera des consommations de qualité supérieure, et à ces buvettes, à ce restaurant présideront les membres de la Société qui se sont adjoints une cinquantaine de dames et de demoiselles, initiative des plus heureuses qui portera fruit, assurément.

Un pavillon qui sera connu comme celui de l'Ecole, aura de superbes décorations et sera éclairé le soir avec des verres en couleur. A ce pavillon, une grande et amusante tombola se tirera.

En outre de ce pavillon, il y en aura quatre autres; ceux de Paris, de Lyon, de Marseille et de Bordeaux.

Le restaurant sera dirigé par des dames; on y fera un excellent dîner, un excellent souper au prix modique de cinquante sous par personne, repas auxquels sera compris le vin.

L'Orphéon donnera un concert, et exécutera un programme nouveau, appris pour la circonstance. Il y aura des jeux auxquels prendront part jeunes filles et enfants; courses de chevaux, etc.

Un des concours intéressants de la brillante fête, sera celui-ci organisé entre plusieurs demoiselles bien connues; Mlles E. Hirsh, A. Gazave, Domecq, deux sœurs, E. Meyers, Deléry et Louise Lacoste. Ces demoiselles sont en campagne depuis quelque temps déjà; elles recueillent des suffrages. Aux trois qui en réuniront le plus, échoiront comme premier prix, un crayon 25x30 pouces; comme second prix, une douzaine de photo artiste 8x10; comme troisième prix, une douzaine de photographies-cabinet. Est-il besoin de dire que ces trois prix sont offerts par M. J. Emile Rivoire, photographe en vogue, qui jamais ne reste indifférent aux œuvres d'un caractère charitable ou patriotique.

L'œuvre dont s'occupe la Société du 14 Juillet est à la fois patriotique et humanitaire; et M. Rivoire qui est secrétaire de la Société et qui a travaillé à la création de l'école, s'est senti doublement enclin à largement contribuer au succès de la fête.

La compagnie qui s'intitule "N. O. Abattoirs Comp. Limited" veut, elle aussi, apporter sa contribution à la société en lui faisant don de viandes excellentes, de jambons louisianais.

Nous publions ci-dessous les deux lettres très flatteuses que la société a reçues de l'Alliance Française:

Paris, le 23 avril 1895.

M. le Président, nous avons pris connaissance avec un vif intérêt de votre communication du 2 avril courant. Nous ne pouvons que déplorer la situation qui est faite à la langue française en Louisiane; aussi sommes-nous heureux d'apprendre que la Société Française du 14 Juillet vient de créer une Ecole: nous la remercions, et nous lui adressons nos sincères félicitations, pour son heureuse initiative.

Pour répondre à vos deux demandes j'ai l'honneur de vous faire connaître que nous allons proposer au Conseil d'administration l'affiliation de votre société à l'Alliance Française, et un envoi de fournitures classiques en faveur de l'Ecole qu'elle vient de fonder.

Veuillez agréer, M. le Président, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et les plus dévoués.

Pour le secrétaire général,

Signé: CH. MUTEAU.

—

Paris, le 16 mai 1895.

M. le Président,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le Conseil d'administration de l'Alliance Française, a voté en faveur de la Société du 14 Juillet, l'affiliation à l'association de l'Alliance Française, et une allocation de cartes et méthodes, pour la création de l'Ecole de garçons de votre société: cet envoi vous parviendra par un des prochains courriers.

Je vous serai très obligé de m'en accuser réception.

Veuillez agréer, etc.,

Signé: CH. MUTEAU.

ROSE TRÉMIÈRE.

NOUVELLE

PAR

Ad. Le Mercier du Quesnay.

(Suite).

Rose était une de ces paysannes perverties de bonne heure comme il s'en trouve dans nos campagnes, que des passions précoces, des appétits violents poussent vers Paris. Dès l'âge de quinze ans elle avait fui la maison paternelle, dédaigné la vie de pauvreté pour s'aller frayer un chemin plus agréable dans la vie. La mort, bientôt après, rendit désert le foyer de sa famille. Entièrement libre, sans soucis ni remords, l'adresse instinctive des femmes, la délicieuse beauté de cette fille firent le reste. A la courtisane vantée, Paris donna le frais surnom de Rose Trémière, accorda vite la notoriété tapageuse qu'elle recherchait.

Dans l'impasse où nous venons de trouver Rose, cette soirée fut mémorable. Depuis lors, elle devint préoccupée, taciturne, facile à s'emporter. Livrée de plus en plus aux plus coupables excès, on eût dit que dans le désespoir de son nouvel état, elle cherchait à se venger sur elle même; abaissée à ses propres yeux, ce qui n'était point facile, elle se livrait aux plus vils clients, s'abandonnait avec une sorte de délire aux plus ignobles prétextes de son métier infâme. Elle buvait, s'enivrait à chaque heure, jusqu'à tomber dans les rues. Presque chaque jour elle se faisait ramasser, mener au poste. Elle descendait les plus bas, les plus immondes degrés de la honte: et le scandale de son quartier, elle le devint même de ses pareilles. Menacée de l'internat, elle paraissait insensible à tout sentiment honnête, à toute considération d'amour-propre. Les lueurs d'un crime affreux, un des rares qui lui manquassent encore, l'infanticide, traversaient cette âme sans honneur, ce cœur sans tendresse. La courtisane Rose rêvait de longues heures à ces mères dénaturées qui savent se débarrasser du fruit de leurs hontes par un meurtre clandestin. Elle y rêvait froidement, avec indifférence. Tout à coup son cœur battait violemment et le sang lui montait au visage. Je ne sais quelle émotion étrange, irrésistible venait troubler sa rêverie, protester contre ses mauvais instincts. Un éclair de fureur alors éclatait en elle. Rose haïssait mortellement cet être nouveau, cet autre soi-même qu'elle contenait, sans le connaître encore, malgré elle-même. Dans sa rage elle eût voulu pouvoir le jeter hors de son sein, l'écraser sous ses pieds. Que sais-je! de crimes en crimes sa pensée ne connaissait plus de bornes. Ce n'était plus une femme, c'était une furie, un monstre; lorsqu'une nuit, seule, sans secours et en rugissant, Rose mit au monde, comme une bête féroce dans sa tanière, un nouveau-né, victime jetée toute pantelante dans ce monde de tribulations.

Aussitôt une complète révolution s'est faite chez la courtisane, tout change dans cette tête et dans ce cœur. La haine immense qu'elle avait vouée à l'objet d'un des plus saints, des plus respectables sentiments, l'amour d'une mère pour son enfant, disparut dans un abîme d'épouvante, dans une horreur affreuse de son passé, se noya dans son adoration subite pour la petite créature vagissante, presque informe qu'elle dévorait de ses baisers, mouillait de ses larmes.

Rose changea de logis et de quartier. Elle se réfugia dans un faubourg éloigné du Paris vivant et aristocratique, cessa toute relation avec ce qui constituait le cercle de ses connaissances. Puis elle se mit à travailler courageusement de ses mains, ô miracle de l'amour maternel! pour gagner son humble pain, pour élever l'enfant de ses opprobres, le doux fruit de ses hontes accumulées. L'année avait déjà fui. Rose cousait nuit et jour. Sa vie était misérable, il est vrai, mais heureuse, mais triomphante, absorbée, soutenue par les nouveaux devoirs de sa maternité.

Cette pécheresse qui, dans l'enivrement des plaisirs, n'avait rêvé que luxe, raffinements de toute sorte, maintenant privée des nécessités les plus impérieuses, vivait sans les désirer, sans presque en remarquer l'absence. Ses journées étaient une ivresse perpétuelle, et un baiser donné à son enfant lui fournissait un surcroît de courage pour tout supporter.

Un seul point noir obscurcissait tout son bonheur. Un sombre nuage se répandait partout sur le front pur et l'incarnat virginal de la belle Rose, quand cette angoisse secrète la mordait au cœur. Peut-être que son enfant lui demanderait un jour compte de son passé. C'était un garçon: rougira-t-il de sa mère? A cette pensée odieuse, il lui semblait qu'elle allait devenir folle. Et pourtant!...... elle hurlait, s'arrachait les cheveux. Elle eût voulu changer de nom, d'âge, de pays, de climat et de langage. Puis elle chassait cette rapide tempête. L'éclair foudroyant abattu sur son âme disparaissait en un clin d'œil dans le ravissement du présent, dans un de ces doux regards de l'enfant béni. Elle se répondait avec un rire troublé et toute haletante que c'était là chimère, et que Dieu lui épargnerait cette épouvante. Dieu! ce mot lui venait quelquefois aux lèvres, maintenant qu'elle était mère.

Un jour accompagnée de son bébé, joufflu et rose, avec un sourire céleste, comme on représente les anges, la jeune femme se promenait. Elle avait choisi par delà les boulevards de l'ancienne banlieue pour mieux se dépayser. Le repos d'une vie régulière avait fait beaucoup de bien à Rose. La pleine santé, à sa fraîcheur de naguère, ajoutait maintenant un léger embonpoint, qui ranimait à son insu cette beauté tant admirée au bois de Boulogne, aux courses et dans les théâtres de Paris.

Bientôt elle passa près d'un groupe de jeunes gens un peu avinés sans doute, égayés par quelque folle aventure et comme perdus jusque dans ces parages. Un d'eux s'écria: La jolie nourrice!

Aussitôt, un élégant à moustaches frisées et à tenue fashionable, peut-être quelque compagnon des périodes de vogue de la courtisane, la regarda.

Il la reconnut: Tiens Rose Trémière, dit-il, je ne me trompe pas Quoi, un poupon! Ne me reconnais-tu pas, la belle? As-tu oublié nos soupers et nos nuits délirantes? La malheureuse laissa échapper un cri. En étreignant son enfant contre son sein, elle se dégagea des bras de l'inconnu et courut d'un trait à son logis.

C'était donc vrai. Elle ne pourrait jamais éviter ce passé, arracher cette couronne de hontes qui lui retomberait quelque jour sur le front. Edouard, son cher Edouard, le saurait, plus tard, angoisse horrible! Et elle sanglotait, elle frappait sa tête contre le mur de sa chambre, s'arrachait les cheveux, cette moisson d'or fine et ondoyante, forêt blonde et soyeuse, si longtemps son orgueil.

Ah! c'en est fait, un éclair lui a traversé l'esprit. Rose court à son armoire, en tire une pièce de monnaie et s'élance chez le pharmacien du coin de la rue. Elle en revient une fiole à la main. Son cœur bat à l'étouffer! Elle s'arrête quelques secondes. D'un air égaré, Rose contemple tour à tour son image jeune et si belle dans cette limpide transparence, et le petit être inconscient qui souriait en vagissant. Tombée à genoux et les bras tendus avec désespoir vers le lit: O mon trésor, dit cette femme misérable, ton indigne mère en fera-t-elle jamais assez pour payer ton bonheur!

[La suite à dimanche prochain.]

Se teindre ou non est *simplement* une affaire de goût. Il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

PETITES ANNONCES.

PLUS de cheveux gris.—En se servant du régénérateur instantané des cheveux, de Chas. Muller; il changera instantanément les cheveux gris en leur couleur naturelle; il n'est pas nuisible; d'un usage facile, pas de graisse; prix, $1; préparé seulement par Chas. Muller, 15 rue Baronne. 23 juin—

TRAVAILLEURS—Les personnes ayant besoin de travailleurs français, pour la ville ou la campagne sont priées de s'adresser, par lettre ou autrement, au bureau de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine. Placements gratuits. Heures de bureau: 9 heures à midi. 21 avril—6m dim

A LOUER.

A Mandeville—Une maison meublée faisant face au lac. Location centrale. S'adresser 170 Barracks. 19 juin—1 sem

A VENDRE.

A VENDRE—Cinq lots à Grande Ile, un arpent chacun, entre le Golfe et la Baie. Adresser 84 1/2 rue Séguin, Alger. 2 juin—5 dim

A VENDRE—Un splendide lot de terre dans le Sixième District, bien adapté pour une laiterie, jardin ou pâturage, 300 pieds de face à chacune des rues Valence, Cadiz, Clara et Arcadia, terre haute, titres parfaits, à termes faciles. S'adresser à W. I. Hodgson & Fils, No 143 rue Carondelet. 23 juin—6 sem—dim

AVIS.

M. LION & CIE,
LE MARCHAND TAILLEUR MAMMOUTH,
dispose de son stock entier de saison dans les prochains trente jours.

Leur vente de réduction annuelle qui commença le 20 juin est toujours bien patronnée, comme chacun sait qu'ils sont sincères et que les marchandises peuvent se procurer à moitié de leur valeur. 23juin—1m dim ven

M. J. A. BUISSON.

Une invention nouvelle.

Vendredi dernier M. Jacques Adolphe Buisson, un des membres bien connus de notre colonie française, a reçu de Washington un brevet d'invention, lui donnant le droit d'exploiter pendant dix-sept ans un appareil de son invention d'une ingéniosité très grande, et qui, on n'en doit pas douter, rendra de précieux services à notre communauté.

L'appareil dont le dessein nous a été montré, est très simple; il se compose d'une lampe à verre rouge, signal de danger, et d'une sonnerie électrique. A chaque intersection de rues, sur le parcours d'une ligne de chars électriques, se trouve un appareil que le char met en opération à son apparition à l'îlet d'avant. Jusqu'à ce que le char arrive au coin où est placé l'appareil, celui-ci sonne et éclaire; il n'y aura donc que les malheureuses personnes atteintes des deux infirmités, surdité et cécité, qui ne bénéficieront pas de l'invention de M. Buisson; mais ces personnes là ne s'aventurent pas seules dans les rues généralement.

Nous croyons savoir que l'appareil de M. Buisson, que le Bureau des patentes à Washington a nommé "Improved Electric Alarm Signal & Indicator for Trolley Railroads" sera en usage sous peu. Les quelques pourparlers entamés entre M. Buisson et les corporations de chemins de fer laissent comprendre que celles ci sont favorables à l'innovation qu'il faut envisager au double point de vue humanitaire et intéressé; le nombre des accidents sera réduit de 90 pour cent; n'est-ce pas là une considération qui parle hautement en faveur de l'invention nouvelle.

MASSON—Décédée hier, samedi, à 2:15 heures du soir, à l'âge de 1 an et 10 mois, LEOLA M., plus jeune enfant de feu Joseph Masson et Zoé Valadié, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 23 juin, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de l'encoignure des rues Champs-Elysées et Decatur.

RIBET—Décédée le 7 juin, à 6 heures du soir, dans la Commune d'Uran Par Salies du Salat, Haute Garonne, France, LÉONTINE RIBET, née Bordes, âgée de 40 ans.

De la part de son mari et de son fils.

LABARRIÈRE.—Décédé, samedi matin, à 2 heures et demie, ROMAIN LABARRIÈRE, âgé de 39 ans, natif de Croix, canton de Tarbes, Hautes-Pyrénées, France. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles J. M. Labarrière, Arder et Gardey sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche matin, le 23 juin, à 11 heures, de sa dernière demeure, No 140 rue St-Pierre, entre Bourgogne et Remparts.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé, le 22 juin 1895, à 2 heures et demie A. M., à l'âge de 39 ans, le sociétaire ROMAIN LABARRIÈRE, natif de Croix, canton de Tarbes, Hautes Pyrénées, France. Messieurs les officiers et membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de juin, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 23 juin à 11 heures A. M. Le convoi partira de sa dernière demeure No 140 rue St-Pierre, entre Bourgogne et Remparts.

Par ordre du président,

J. M. VERGNOLE.

A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.

23 juin—1f

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO
LIMITÉ.
F. LAUDUMIEY, Directeur.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries: 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.
VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.
John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Bondousquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Deléry, J. F. Meunier
20 fév—1 an

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29 jan—1an

CANCER GUÉRI
Et la Vie Sauvée

Par un usage persistant de la
Salsepareille d'Ayer.

"J'ai été affligée pendant des années d'une plaie au genou que plusieurs médecins qui m'ont traitée, appelaient un cancer, tout en m'assurant qu'on ne pouvait rien faire pour me sauver la vie. En dernier ressort, on me conseilla de faire usage de la Salsepareille d'Ayer et

après en avoir pris quelques bouteilles, la plaie commença à disparaître et ma santé générale s'améliora. Je persistai à suivre ce traitement jusqu'à ce que la plaie eût disparu entièrement. Depuis lors, je fais usage de temps en temps de la Salsepareille d'Ayer, comme tonique et dépuratif du sang et, de fait, il me semble que je ne pourrais pas m'en passer dans la maison."—Mrs. S. A. FIELDS, Bloomfield, Ia.

La Salsepareille
d'AYER
La Seule admise à l'Exposition de Chicago.

Les Enfants de la France.

Voici le programme de la grande fête champêtre que cette vaillante société de secours mutuels donne au Southern Park,—ancien jardin Magnolia—le dimanche 30 juin prochain.

PROGRAMME.

Les chars officiels partiront des rues Dauphine et Canal à 2 heures de l'après-midi, précises.

A 2 1/2 h.—Au Parc, concert par la fanfare de M. Houlné.

A 3 1/2 h.—Partie de Base Ball entre deux Clubs de la Ville.

A 4 h. 1/4.—Jeux divers pour Demoiselles et jeunes filles, avec prix de valeur.

A 6 h.—Jeux pour garçons, avec prix.

A 7 h.—Bal, qui durera jusqu'à minuit.

A 9 h.—Un grand feu d'artifices—fusées bombes, etc. deux grandes pièces de plus de 50 pieds de faces, sera tiré par le Prof. Weingart.

Messieurs les invités et membres de la société sont priés de se rendre à une heure du soir précise, à la salle de l'Union Française, rue des Remparts, pour former le cortège.

Le parc sera décoré et illuminé par les soins de la maison Vve Wehrmann dont nous connaissons tous l'habileté artistique et le bon goût qui préside à toutes ses entreprises.

Le prix d'entrée,—dames et messieurs—25 cents.

Pour se procurer des tickets, il faudra s'adresser aux membres du comité d'organisation dont voici les noms:

MM. J. A. Buisson, président ex-officio; W. Angiade, président; Eug. Claverie, secrétaire-trésorier; A. F. Brunet, Ferd. J. Brunet, A. Tujague, F. E. Brocard, M. Mandet, Jean Darribère, Pierre Artigues, B. Lamane, J. M. Villas, B. Médus, Just. Darribère, Laurent Attané, B. Maumus, Irené Dours, S. Vidalat, Pierre Bérot.

23 juin—23 27 30

ECOLE DE L'UNION FRANÇAISE.

Messieurs les membres de l'Union Française et leurs familles sont invités à assister à la distribution de prix aux élèves, qui aura lieu jeudi, à la Salle de la Société, à 7 1/2 heures du soir. Ils seront admis sans carte.

F. JAUBERT, Président.

P. BOSSONNET, Secrétaire.

23 juin—23 27

L'Union Française, institution de charité, aide gratuitement les indigents français. Quotité des membres: *Cinquante Sous* par mois. Les personnes—messieurs et dames—désireuses d'y appartenir, sont priées de s'adresser, par écrit ou autrement, au bureau de la Société, rue des Remparts, près Dumaine.

9 juin—dim—1 m

Un professeur français parlant l'Anglais et l'Espagnol et porteur du certificat de capacité pour enseigner les mathématiques dans le High School de la Nouvelle-Orléans désire trouver à s'employer pour y donner des leçons, soit dans une famille, soit dans une institution à la ville ou à la campagne, à des termes modérés.

S'adresser par lettre:

Professeur ED. JEGOU,
Rue Calliope No 156 (vieux).

6 juin—1m jeu et dim

AU COTTAGE WILLOW,
SUR LE RIVAGE,
Hôtel et Restaurant Français
BILOXI, Mississipi.
F. SARTRE, Propriétaire.
23 juin—2sem t l j

AMUSEMENTS.

WEST END,
—CE SOIR—
GRAND CONCERT,
PAR LA BANDE MILITAIRE DE BELLSTEDT-BALLENBERG.
Concerts tous les samedis après-midi au Parc Audubon, de 2 à 4. 21 juin—

$10 . . . Aller et Retour . . . $10
EXCURSION A GALVESTON, TEX.
Lundi, 22 Juillet 1895.
Crescent City Excursion Club, Ltd.
Laissera le dépôt du Southern Pacific, au pied de la rue Esplanade, lundi, 22 juillet 1895, à 8 heures A. M. Revenant, laissera Galveston samedi, 27 juillet, 7:30 heures A. M.
On peut obtenir des billets de Chas L. Wirth, au Jackson Brewery; Martin Ernst, 207 rue Baronne; Chas Kuebel Jr, 508 rue Poydras; Thos M. Wells, 545 rue Magasin, encoignure Lafayette, ou de n'importe quel membre du Club.
23 juin—5 dim

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les sociétaires sont prévenus que les nominations suivantes ont été faites pour un an et prendront date du 1er juillet 1895:

Secrétaire.—A. Le François, 95 rue Royale.
Collecteur.—F. Coloméa, 803 rue Marais, coin Ste Anne.
Médecin de l'Asile.—Dr M. Fourgette, 252 rue Royale.
Médecin de la partie supérieure de la ville.—Dr I. I. Lauzans, 1717 rue du Canal. Office de consultations, coin Remparts et Canal, de 11 heures et 1 heure 1/2.
Médecin de la première partie inférieure de la ville.—Dr A. Rocquet, 245 N. Remparts; offices de consultations: coin Saint-Louis et Royale et rue d'Orléans, près Villeré.
Médecin de la seconde partie inférieure de la ville.—Dr W. H. Robin, office de consultation, coin Champs-Elysées et Decatur.
Médecin du Quartier des Abattoirs et environs.—Dr S. G. Renshaw, office de consultations, coin des rues Hancock et Levée.
Entrepreneurs de Pompes Funèbres.—G. Mothe, 817 rue Toulouse; et F. Dufresche, 57 et 59 Champs-Elysées.
Gardien de l'Asile.—F. Daste.
Les Pharmacies restent les mêmes.

J. M. VERGNOLE, Président.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
23 juin—1f

Avis.

La procuration limitée accordée par moi à M. Paul N. Verneuille le 12 juin 1890, par un acte par devant P. O. Peyroux notaire à la Nouvelle-Orléans, a été révoquée par moi en décembre 1894, et Paul N. Verneuille n'a plus l'autorisation de me représenter en aucune façon. Il n'a non plus mon autorisation de se servir de la marque de fabrique "To-Kalon", ni de vendre aucun des produits de ma vigne "To-Kalon", ayant vendu la dite vigne à M. H. A. Bradford, 305 rue St-Charles.

H. W. CRABB, Oakville, Cal.

23 juin—

Bureau de la New Orleans Water Works Co., 49 et 51 rue Baronne—Nouvelle-Orléans, 20 juin 1895—Les actionnaires de cette Compagnie sont par la présente notifiés que l'élection annuelle de quatre directeurs sera tenue dans ce bureau lundi, 1er juillet 1895, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

Les livres de transfert seront fermés du samedi 22 juin au mardi 2 juillet.

R. L. MACMURDO, Secrétaire.

20 juin—10f

Bureau de l'Importers' Bonded Warehouse Co., coin Conti et Peters—Nouvelle-Orléans 18 juin 1895.—Les actionnaires de cette Compagnie sont par le présent notifiés que l'élection annuelle de cinq directeurs sera tenue dans les bureaux de la compagnie le lundi 1er juillet 1895, entre midi et 1 heure P. M.

E. A. JOURDAN, Secrétaire.

18 juin—10f

TEXAS — EL PASO — T AND P — ROUTE — PACIFIC

LIGNE COURTE
—POUR—
Hot Springs, Nord Texas
—ET—
CALIFORNIE.
Bureau des Billets: 629 Canal.
Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie
Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivages.
Ex. de Ft Worth et Cal.	8:15 a.m.	7:00 p.m.
Denver Express	6:05 p.m.	9:15 a.m.

Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.
Le train de 6:05 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs; aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.
Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:49 a. m. et 6:40 p. m.
Pour des billets et d'autres informations s'adresser à
A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE Troisième vice-président et directeur-général
1er janv95—1an

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

lé lorsqu'il se présenta, accompagné du cocher, au couvent des Sœurs Gardes-Malades; mais il redressait dignement sa petite taille et était très pénétré de son importance.

Sœur Marie-des-Anges, en ce moment, venait de s'asseoir, très lasse, les bras ballants, devant la petite table où elle faisait ses comptes; et elle gémissait:

—C'est trop! c'est trop à la fois!.... Je me demande si nous aurons la force......

—Jésus nous la donnera, ma mère, répondit une sœur toute jeunette, au pur visage, aux doux yeux bruns, qui apportait des livres de comptabilité.

—Ah! te voilà, Jeanine?...... Je t'avais pourtant dit de demeurer au lit jusqu'à onze heures!

—Eh! ma mère, répondit joyeusement la jeune sœur, je suis toute reposée d'avoir passé ma nuit entière dans ma gentille chambrette. Je me sens une nouvelle provision d'énergie......

—Oui, une belle énergie! grogna la supérieure; avec ta figure de papier mâché!......

—C'est mon teint, ma mère! Et croiriez-vous que j'en suis coquette?...... Car je ne me suis pas encore tout à fait corrigée. Et hier, quand cette vieille dame m'a dit que ça m'allait parfaitement d'être pâle, aussi pâle que ma cornette, j'ai eu un petit frisson, comme jadis quand on me faisait un compliment au bal.

—Embrasse-moi, pendant que personne ne nous voit.

Sœur Jeannine se coula doucement sur la poitrine de la supérieure, qui la pressa avec plus d'amour qu'il n'en est permis à des personnes consacrées à Dieu; mais on sait déjà que sœur Marie-des-Anges, malgré ce costume qui la séparait du monde, avait conservé un cœur largement humain.

Après une longue étreinte, elle murmura:

—J'avais toujours prédit que c'était toi ce qu'il y aurait de meilleur dans la famille. Et quel malheur que...

—Taisez-vous, ma bonne mère! Jamais je n'ai été heureuse comme ici, sans soucis, sans peur du lendemain.... Si vous saviez comme j'aime les murs nus de ma chambrette, mon simple petit crucifix, mais deux chaises blanches! Si vous saviez comme cela me paraît bon de vivre au milieu de ces êtres de dévouement.....

—Dont tu es le plus ardent! Jamais une novice n'a fait ce que tu....

—Je prends modèle sur vous, bonne mère. Et puis, en ce moment, il faut bien se sormener un peu: il y a tant de malades? Seulement, vous vous obstinez à ne m'envoyer que chez des personnes riches. Je voudrais tant soigner de pauvres gens! Tenez, j'ai des économies pour eux.

Elle déposait un billet de cent francs sur la table.

—Qu'est-ce que c'est que ça petite?

—Mon pourboire.

—Hein? fit sœur Marie-des-Anges, moitié riant, moitié indignée.

—Cette vieille dame, que je viens de soigner de l'influenza, n'a pas la tête bien solide. Elle s'est figurée que j'étais une paysanne et elle m'a dit, comme je lui adressais mes adieux: "Prenez ça, ma fille, c'est pour vous." J'allais protester; elle a ajouté: "Il faut bien que chacun ait son petit bénéfice. J'ai été enchantée de vous. Vous donnerez ça à vos vieux parents..." J'ai eu un petit moment de sotte fierté... Et puis, j'ai pensé qu'il y avait des malheureux! J'ai tendu la main pour eux...

Comme sœur Jeannine achevait ce récit, la tourière vint annoncer la visite de deux hommes, dont l'un affirmait qu'il était l'ami de M'ame la supérieure.

—Que veulent-ils?

—C'est pour demander une garde.

—Vous savez bien que tout mon monde est pris. Je n'aurai personne de libre avant huit ou dix jours.

—C'est bien ce que j'ai répondu; mais ils insistent tellement! Et l'autre a un chagrin; il fait pitié,...

—Introduisez-les. Je pourrai peut-être les renseigner, leur indiquer quelqu'un.

Tandis que la tourière allait chercher Bonenfant et Cottinet, sœur Jeannine interpella, presque mécontente, la supérieure.

—Eh bien, et moi?.... Ne suis je donc pas libre?

—Toi, tu ne bougeras pas d'ici avant huit jours.... D'ailleurs, j'ai absolument besoin de toi pour mes comptes.... Mais qu'as-tu donc?

—Rien.... rien.... rien....

Sœur Jeannine avait affirmé cela d'une voix étranglée; et ses yeux se fixaient, hagards, sur le cocher Bonenfant, qui entrait, roulant son chapeau de cuir, aussi embarrassé que malheureux; car cette sœur Marie-des-Anges avait grand air, et il se demandait s'il allait oser insister, après ce qu'avait dit la tourière.

Cottinet, un peu moins assuré que tout à l'heure, roulant sa casquette comme Bonenfant son chapeau, commençait une phrase pour rappeler à la supérieure leurs relations amicales; mais sœur Marie-des-Anges l'interrompit presque tout de suite; et, très nettement:

—Vous savez, mon ami, avec quel plaisir je viendrais à votre aide; mais, depuis six semaines, deux mois, on nous demande de tous côtés, toutes nos filles sont brisées de fatigue et, cependant, passent presque toutes les nuits. Je n'en ai pas une seule de libre, et j'en aurais une que je serais forcée de lui ordonner du repos.

Les traits de Bonenfant se contractèrent; et, sans prononcer une parole, il allait s'en retourner, lorsque la voix très douce de sœur Jeannine lui caressa l'oreille; ce fut du moins l'impression qu'il ressentit, quoiqu'elle n'eût dit que ces simples mots:

—Etait-ce pour quelqu'un de votre famille, monsieur?

Il la regarda bien près d'une minute, ahuri, bouleversé, certain d'avoir déjà vu ce visage—ce qui s'expliquait encore, puisqu'ils habitaient le même quartier—et d'avoir entendu cette voix, ce qui ne pouvait pas être, car il y avait bien une vingtaine d'années qu'il n'avait approché une cornette.

Il répondit, la gorge pleine de larmes:

—J'ai pas de famille; mais le malade pour qui c'est, c'est comme si c'était ma famille, toute ma famille. Et le médecin a déclaré qu'une garde, une femme était indispensable...... Et où vais je en trouver une dont on puisse me répondre?...... Paraît qu'il faut une surveillance de tous les instants, qu'un refroidissement de quelques minutes peut le tuer. Je ne suis pas riche; mais, avec un peu de temps, je paierai ce que paient les riches, parce qu'il mérite d'être soigné comme un riche et que sa vie c'est ma vie.

—Quelle maladie a-t-il?

C'était la supérieure qui posait cette question, et Bonenfant devina qu'il l'avait touchée.

Et alors il joignit les mains:

—Oh! si vous vouliez, madame la sœur!

Il lui semblait tout à coup que la vie de Jean Raucourt dépendît de cette femme.

Et, en des termes très simples, des termes où le cœur parlait, il exposa sa situation d'abandonné dans la grande ville, sa rencontre avec un autre abandonné, de haute intelligence, mais d'une âme pas orgueilleuse, et leur amitié, cette liaison tendre qui pouvait paraître ridicule à un tas de gens, mais qu'elle devait comprendre, elle....

—Et c'est cet enfant que la mort menace, cet enfant dont le génie n'est pas utile qu'à moi, mais à tout le pays.... Et à qui vais-je m'adresser? Où trouverais je?... Je puis bien demeurer un jour près de lui.... Mais demain, il est indispensable que je retourne à la besogne.... Indiquez-moi au moins... Je ne sais pas, moi.... Et je suis venu à vous avec une telle confiance....

Sœur Marie-des-Anges secouait la tête. Elle cherchait un moyen, quelque chose de raisonnable. Elle était incapable de demeurer ferme devant une douleur sincère.

—Mon ami, je......

—Ah! vous voulez bien?... Tenez, vous allez me dire que je suis une bête: mais je me figure que mon pauvre petiot ne serait pas sauvé si vous ne vous occupiez pas de lui!

—Le médecin a diagnostiqué?

—Une fluxion de poitrine... très grave...

—Eh bien, je... Mais je ne vois pas comment..

La petite main rose de sœur Jeannine se posa alors, légère comme une serre d'oiselet, sur le bras de la supérieure. Et, à voix basse, ce dialogue commença:

—Oh! consentez, je vous en supplie. Je n'ose pas vous contredire, Mais je suis libre, moi, et *je dois* mes soins à cet homme.... ou à son ami, ce qui est tout comme.

—Je ne te comprends pas! fit la supérieure en relevant la tête.

—Oh! daignez m'écouter. Oubliez que vous êtes la supérieure, et venez une minute à l'écart.

Sœur Marie-des-Anges consentit. Elles allèrent au fond de la pièce.

—C'est la première fois que tu me résisterais, petite! Tu sais que tu as fait abdication de ta volonté.

—Et je ne m'en plains pas, ma mère; mais il fallait bien que je vous apprenne que, comme femmes autant que comme religieuses, *nous devons* nos soins à cette homme.

—Tu le connais donc?

—Il ne m'a reconnue qu'à moitié, mais, je suis certaine...... Voulez-vous-lui demander son nom vous-même? Ce nom seul suffira à vous éclairer.

La supérieure interrogea fortement:

—Comment vous appelez-vous, mon ami?

—Bonenfant.

Sœur Marie-des-Anges murmura, les yeux dans ceux de sœur Jeannine:

—Celui?......

—Oui, ma mère, celui à qui nous devons, en grande partie, la vie du marquis d'Auseraie.

—Alors... alors.... je te comprends....

Elle revint à sa table et, le ton brusque:

—Votre adresse?

Elle l'inscrivit, sous la dictée de Bonenfant.

—C'est bien. Dans une heure je serai chez vous.

—Pour le prix, madame, ce sera ce que vous....

—Rien. Allez, mon ami, vous pouvez compter sur moi....

Elle ajouta, avec un regard vers Jeannine:

—Sur nous! Allez, mes amis.

Cottinet frappa sur l'épaule de son ami et prononça, entre ses dents:

—Hein! ma vieille, qué que j't'avais dit?

A continuer.

CONSEILS POUR TOUS.

Potage Maury.—Faites cuire des haricots blancs nouveaux avec une carotte, un oignon piqué d'un clou de girofle. Etant cuits, retirez la carotte et l'oignon, passez la purée en l'allongeant de sa cuisson; faites chauffer au moment du service et versez dans la soupière sur un quart de litre de petits pois cuits à l'anglaise (c'est-à-dire à grande eau légèrement salée, égouttés et rafraîchis afin qu'ils restent d'un beau vert). Si le potage est au maigre, on ajoute un morceau de beurre fin en le faisant chauffer; s'il est au gras, on peut le mouiller avec du consommé; mais il ne faut jamais qu'il soit trop clair.

Selle de pré-salé au cresson.—Profitons de la saison pour mettre une selle de pré-salé à la broche; emballez-la de papier beurré; faites partir à feu clair, et après trois quarts d'heure de cuisson, déballez-la pour qu'elle prenne couleur, arrosez souvent; au moment de servir, dégraissez le jus et enveloppez le à part. Dressez le cresson de chaque bout sans être assaisonné ou simplement d'un filet de vinaigre et d'un peu de sel.

Pois nouveaux au sucre.—Maniez vos petits pois nouveaux avec une ou deux laitues ciselées et un morceau de beurre dans un litre d'eau, égouttez l'eau, faites partir en plein feu, laissez cuire doucement un quart d'heure, vingt minutes au plus: la cuisson doit être réduite. Terminez, au moment de servir, avec un peu de beurre fin, une pincée de sucre. Sitôt que les oignons nouveaux paraissent, prenez soin d'en ciseler un petit pour le manier avec la laitue et le beurre. vous donnerez ainsi aux pois un goût moins fade et plus savoureux.

Omelette aux fines herbes—Cassez six œufs dans un petit saladier, salez et poivrez, ajoutez un peu de fines herbes hachées ou simplement du persil, battez votre omelette, qu'elle soit bien mousseuse, mettez votre poêle sur un bon feu avec un morceau de beurre (trente grammes environ); dès que celui-ci pétille fort, versez votre omelette et avec une fourchette relevez les parties qui boursouflent. Dès que le tout est cuit baveux rassemblez votre omelette, repliez là en chausson et servez.